

LE JOUR, 1945
07 février 1945

MARCHE DU DESTIN

Bruits et rumeurs d'armistice. Il faudra bien que cela vienne. La ligne Siegfried cède, l'Oder est traversé ; partout les tenailles se resserrent. Il suffit de regarder la carte pour voir à quelle détresse, à quel étouffement l'Allemagne est acculée. A quoi servirait de se replier sur la Saxe, de livrer des batailles sur les lieux où se battit, en 1813, l'Empereur ? Lutzen, Bautzen, Dresde, Leipzig, il serait assez surprenant qu'on dut aller jusque là. L'Allemagne est perdue là où Napoléon pouvait tenir encore. Maintenant ce sont les derniers sursauts. Et que les Allemands détruisent tout derrière eux, jusque dans leur propre pays, cela est conforme au sombre génie qui les possède.

En 1918, leur reddition alors qu'ils étaient partout en territoire ennemi pouvait paraître à leurs yeux une manœuvre, une ruse. Dès 1919, ils prétendaient insolemment n'avoir pas été vaincus. Cette fois, c'est différent. L'Allemagne est pulvérisée par les bombes et par le canon. Des millions d'Anglo-Américains d'un côté, des millions de Russes de l'autre la pressent et déferlent sur elle.

Depuis le traité de Verdun, depuis le premier royaume de Germanie, les Allemands n'ont pas connu une ruine pareille... Mais, pour l'éventualité de cette ruine, ils ont depuis longtemps prémédité le pire ; délibérément, ils ont cru préparer la fin du monde.

Pour l'Allemagne, après avoir ébranlé toute la terre, c'est une fin du monde qui sonne. Mais, en ce monde, rien ne finit que pour un temps.

Ces semaines-ci, ou les suivantes, on parlera d'armistice. Au début de novembre 1918 on en parlait. Si peu d'années ont suffi pour abolir la victoire, pour ne conserver de ce jour de novembre que le souvenir devant des cénotaphes. Le dur armistice qui vient, il faudra qu'il conduise à autre chose qu'à des revanches.

Dans le désespoir, l'Allemagne tentera par tous les moyens de brouiller les deux moitiés de l'Europe qu'elle sépare ; tirant parti de cette discipline aveugle qui la sert, elle essayera de ne périr qu'en livrant le monde à l'anarchie.

De tels desseins seront déjoués, il faut le croire. Ils n'en constituent pas moins un immense péril...

Les chefs qui préparent (en Mer Noire, dit-on), la fin de la guerre, s'arrangeront pour qu'elle finisse sans atteindre dangereusement l'équilibre des nations.